

# etãdab

ÉTENDARD

LA REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
DES ÉTUDIANT(E)S DU CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME

GABRIELLE MARENGER-NARBONNE, *STRANGE FEELING/ÉTRANGE SENTIMENT*, 2019, ACRYLIQUE SUR PANNEAU, 91 X 61 CM.

Personne ne sait d'où elle vient, ni comment elle est arrivée. Faites-lui confiance et laissez-vous aspirer par son immensité, sa couleur et ses mots. L'envie d'aller vers l'inconnu ne quittera plus jamais votre esprit. Vous serez alors transporté dans un trou noir et atterrirez à un nouvel endroit. Cet endroit n'aura jamais été vu. Cet endroit est là où elle se trouve : l'inconnu, le néant. Elle incarne l'intensité par sa simple existence. Elle transporte air, terre et mer. Elle vous guidera sur le droit chemin

dans les confins de l'univers. Elle brille aussi fort que le soleil. Vous aurez chaud, très chaud. Certains auront froid, très froid. Tous et chacun seront désespérés. Vous serez désespéré par sa beauté et sa complexité hors du commun. Puis, un matin, vous vous réveillerez, les cheveux mêlés. Une sensation glaciale prendra possession de l'entièreté de votre corps. Cette sensation sera celle de la satisfaction à son comble. Une espèce d'euphorie vous tiendra captif. Cette satisfaction n'arrivera seulement que lorsque

vous aurez terminé de faire connaissance avec elle. Seulement là, vous comprendrez ce qu'est l'*Étendard*. Ce que cette revue vous fera est inexplicablement beau. Tout ce que vous pouvez et devez savoir, c'est qu'elle est magique. Cette revue si fascinante et remplie de mystères vous fera voyager à travers l'espace-temps. Cette revue, notre revue, est le fruit de l'imagination collective, le fruit défendu. L'*Étendard* restera à jamais gravé dans votre mémoire et votre cœur.

---

## L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

### LES ÉTUDIANT(E)S

**ÉDITRICE EN CHEF**  
Mélyna Lorrain

**ÉDITEUR EN CHEF ADJOINT**  
Loïc Hosson

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
Charles-William Brière-Gaudet  
Colin Bruneau-Sauvé

Edward Bisson  
Erick Santiago Chiappe Reyes  
Ève-Marie Cyr  
Jean-Lionel Lapierre  
Loïc Hosson  
Malorie Péloquin  
Mélyna Lorrain

### LES PROFESSEUR(E)S

**SUPERVISEUR(E)S**  
Alexis Vaillancourt-Chartrand  
Marie-Ève Dubé

**RÉVISEUR(E)S**  
Alexis Vaillancourt-Chartrand  
Marie-Ève Dubé

**SOUTIEN**  
Fanny Comeau  
Département d'arts visuels

---

## L'ÉQUIPE DE CRÉATION

### LES ARTISTES

Audrey-Maude Charland  
Erick Santiago Chiappe Reyes  
Gabrielle Marenger-Narbonne  
Gaëlle Monseur  
Julien Guénette  
Laurie-Pier Croteau

Malorie Péloquin  
Mélyssa Tremblay  
Nelly Mironchuck  
Shanen Louis  
Sharly Marcil  
Zoë Phaneuf

### LES AUTEUR(TRICE)S

Annie Crevier  
Ariadne  
Charles-William Brière-Gaudet  
Colin Bruneau-Sauvé

Emmanuel Maurice  
Erick Santiago Chiappe Reyes  
Ève-Marie Cyr  
Loïc Hosson  
Malorie Péloquin

Manyé Anne Cécilia Brouz  
Mélyna Lorrain  
Sharlianne Lachaine  
Toby Gagnon-Boies

### MISE EN PAGE ET GRAPHISME

Émélie Charette-Paquette

### SOUTIEN POUR LE LANCEMENT

Club papilles

---

## NOS PARTENAIRES



Nous tenons à remercier particulièrement l'AGES sans qui cette revue ne pourrait exister de manière si flamboyante!



---

## NOUS JOINDRE

**etãdaB**  
ÉTENDARD

### CÉGEP DE SAINT-JÉRÔME

455, rue Fournier  
Bureau G-358  
Saint-Jérôme, (Québec), J7Z 4V2  
etadar@cstj.qc.ca  
etadar.com

---

## APPEL DE TEXTES ET D'ŒUVRES

### SOUMETS TES CRÉATIONS À

Étendard - La revue artistique et littéraire des étudiants du Cégep de Saint-Jérôme

### APPEL DE TEXTES

Nouvelles, poèmes, contes, critiques...

### POUR SOUMETTRE UN TEXTE

Le faire parvenir à l'adresse suivante  
etadar@cstj.qc.ca (maximum de 5 pages)

### APPEL D'ŒUVRES

Œuvres pour les textes, photos, dessins, bandes dessinées.

### POUR SOUMETTRE UNE ŒUVRE

Apporter l'original au département de français (bureau G-358).

Pour des photos, faire parvenir le fichier par courriel (300dpi).

### - IMPORTANT -

Il est possible de publier votre création sous un pseudonyme.

---

## TABLE DES MATIÈRES

HERCULE .....	3
CUISINE .....	4
PSY ALL DRESSED .....	5
MIGRAINE AVEC PAS TROP DE SAUCE .....	6
LE FIL DE LA VIE .....	8
CHAISE BÊTE À DEUX WATTS ET QUATRE PATTES ...	10
ANÉANTISSEMENT .....	11
CYCLE .....	12
1953 .....	13
HIBERNER .....	14
FEMME ÉBÈNE .....	16
RITE .....	17
ÉPOPÉE INÉGALÉE DU CAPITAINE ÉBÉ .....	18
LA TRANSITION N'A JAMAIS EXISTÉ .....	20
FILET MIGNON .....	22
LES APPARENCES SONT PARFOIS TROMPEUSES ...	23
DÉCORATION INTÉRIEURE .....	26
PARLER FRANÇAIS .....	26
ALEXANDRE .....	28
ANTONIN .....	28
LEONARD .....	29
MARJOLIE .....	29

---

# HERCULE

PAR ÈVE-MARIE CYR

Crâne  
Faibles poils  
Pelure retirée chaque mois  
Lisse couverture de la connaissance  
Essence de l'intelligence de l'homme  
Ou fondement vital de sa naïve innocence  
Front lisse, plissé, ridé, j'aime le regarder  
Pupilles brunes telle l'écorce d'un arbre mouillé  
Portail de ton âme : ouvert le jour et fermé la nuit  
Sous ces portes sacrées, enfantement du véritable parfum charnel  
Porte d'entrée de l'air, là où le vent se hisse comme il séduit un cerf-volant  
Sous l'entrée, la sortie, là où les mots quittent leur nid et s'évadent sans retour possible  
Parfois source d'amour, de douceur, de réconfort, parfois mère de colère, de gros mots  
Dessous, chute de ta peau soigneusement sculptée, labyrinthe, je veux m'y perdre  
Ton corps d'hercule laisse tes bras afficher une musculature montagnaise  
Collines à perte de vue, laisse-moi m'étendre un instant, par pitié  
Je m'y ferais un chez-moi, tes poils seraient ma pelouse imaginaire  
Tes grains de beauté fleuriraient sous mes mains jardinières  
Ils donneraient naissance aux marguerites de mon âme  
V découpé, crée une descente vers l'ultime masculin  
Destination finale, le bourdon butineur de féminité  
Dessous, la scène donne le rôle à tes piliers  
Tes jambes d'athlète, magnifiquement vêtues  
Je guette leurs malfaisantes faiblesses  
Qu'elles subtilisent théâtralement  
Se clôt mon regard sur tes arpions  
Point d'ancrage de ton navire  
En cette pénible vérité  
Mon silence te parle  
Comprend  
Hercule

---



SHARLY MARCIL, *JEUNESSE TOURMENTÉE*, 2019, ACRYLIQUE SUR TOILE, 123 X 92 CM.

---

# CUISINE

*PAR LOÏC HOSSON*

Les genoux râpés comme  
une brique de  
fromage marbré.  
Pis ma tête  
heureuse  
comme d'la salade dans  
l'essoreuse.

J'me suis fait cuisiner  
médium sanglant  
sans trop d'assaisonnement pis  
attaché comme  
un p'tit cochon  
rôti.

J'me suis fait prendre pour  
emporter.  
Haché, coupé, broyé.  
Ma viande en pâture pour  
les quêteux du  
quartier.

---

---

# PSY ALL DRESSED

PAR LOÏC HOSSON

J'ai  
l'entre-gens  
entre les dents  
pis la paresse qui  
m'colle aux fesses

M'a aller voir  
le psy pour  
qu'y m'get des  
psychotiques

Le donneux de  
pilules  
m'a dit que  
ça me crinquerait le  
point-virgule

À la place j'suis  
pus capable de  
m'regarder  
la face  
Métro, boulot, psycho  
des boulets dans mon  
bateau  
sacrez patience à mon  
morceau

M'a faire mon outarde  
ketchup moutarde chou  
all dressed mon  
nouvel appart

J'suis pas vraiment  
malheureux  
juste un peu  
heureux  
Okay, mettons une fois sur  
deux

J'suis r'tourné voir mon psy  
Fais-toé des amis  
qu'y m'a dit  
si c'tait permis  
j'lui brasserais le  
Saint-Esprit

J'suis comme une vieille  
cafetière  
quand vient le temps de  
faire un  
espresso

ma tête  
au bout d'un  
lasso.

---

---

# MIGRAINE AVEC PAS TROP DE SAUCE, S'IL VOUS PLAÎT!

PAR TOBY GAGNON-BOIES

Assise à son bureau, Donna-Pierre se lamentait encore une fois de la douleur que lui infligeait le dossier de sa vieille chaise. Les bruits cacophoniques de ses collègues résonnant dans la pièce lui donnaient une migraine pour la troisième reprise en ce mois blanc festif. Donna-Pierre avait tout essayé pour se sentir bien entre ses quatre murs gris. Rien à faire, elle ne s'entendait pas avec Denis, Malot, Sophie, Lou et même Charles, qui avait la bonne réputation d'être « Jésus numéro deux ». Décidément, son nouveau travail l'ennuyait pour mourir; Donna-Pierre n'était pas faite pour des 9 à 5 dans les finances. Au secondaire, sa conseillère en orientation l'avait incitée à se diriger vers le domaine des sciences, mais vu l'horrible problème de prononciation de l'instigatrice, Donna-Pierre avait compris « domaine des finances » et était tombée dans le piège de confier son avenir à quelqu'un qui zozote trop.

Un jour, la table de travail de Donna-Pierre reçut un document à remplir, et puis un autre, et encore un; et pourquoi pas sept autres un coup parti. Son espace se transforma lentement en une sorte de muraille de Chine, impénétrable, infranchissable, où se faufilaient

parfois, entre deux dossiers, les regards aigres de ses collègues. C'était le stress de la maison familiale qui la forçait à s'en construire une autre au bureau. Plus les jours avançaient, plus les limites du royaume de dossiers financiers s'agrandissaient. Comme la vraie muraille de Chine, on aurait sûrement pu la voir de l'espace. Vu son stress, personne n'osait traverser les frontières de papier qui entouraient la petite dame, de peur qu'elle pète un câble pour de bon et se mette à « lancer le renard dans la basse-cour » sur ses innocents collègues. Denis, le grand con du département, s'avança dans la tanière, bol de pâtes à la main, sans même savoir où il se dirigeait, regarda Donna-Pierre et sortit de sa belle grande trappe à poèmes :

- SAIS-TU C'EST QUOI, TOI, UN FENNEC?
- Non...t'es qui?
- MOI, C'EST DENIS PIS J'AI 48 ANS.
- ...
- MON ENFANT A LES CHEVEUX BRUN PÂLE.
- Pourquoi tu hurles ?!
- PARCE QUE J'AI MAL AUX OREILLES.



JULIEN GUÉNETTE, *SOCIÉTÉ*, 2019, ACRYLIQUE ET PASTEL SEC SUR TOILE, 92 X 123 CM.

Denis le malheureux renversa une partie de son bol de féculents sur le bureau rempli de documents et partit, apeuré, en courant vers la salle à dîner. Donna-Pierre hurla. Son bureau était couvert de sauce Alfredo puant le parmesan et tous ses travaux étaient trempés, prêts à être servis au buffet à volonté le plus près de chez vous. Question de rajouter l'agréable au malheur, elle avait deux ou trois petites nouilles entre ses deux seins qu'elle se permit de déguster pour se calmer, mais en vain, elle était toujours aussi furieuse contre le stupide bougre très con au nom aussi générique qu'idiot : Denis.

-JE VOUS DÉTESTE TOUS! cria Donna-Pierre.

Le rugissement de sa voix d'homme fit trembler le plancher, et les documents Alfredo qui l'entouraient étaient tellement pesants et gras qu'ils défoncèrent le sol en dessous d'elle. La bougonne vit la lumière au bout du tunnel lorsqu'elle tomba à l'étage du dessous. Cette lumière était en fait celle d'une piscine intérieure cinq étoiles où alcool et maillot étaient fournis. Donna-Pierre végétait, drink à la main, et ne s'occupait même plus de ses nombreux collègues qui la regardaient, tous jaloux, par le gros trou du plancher du bureau.

---

# LE FIL DE LA VIE

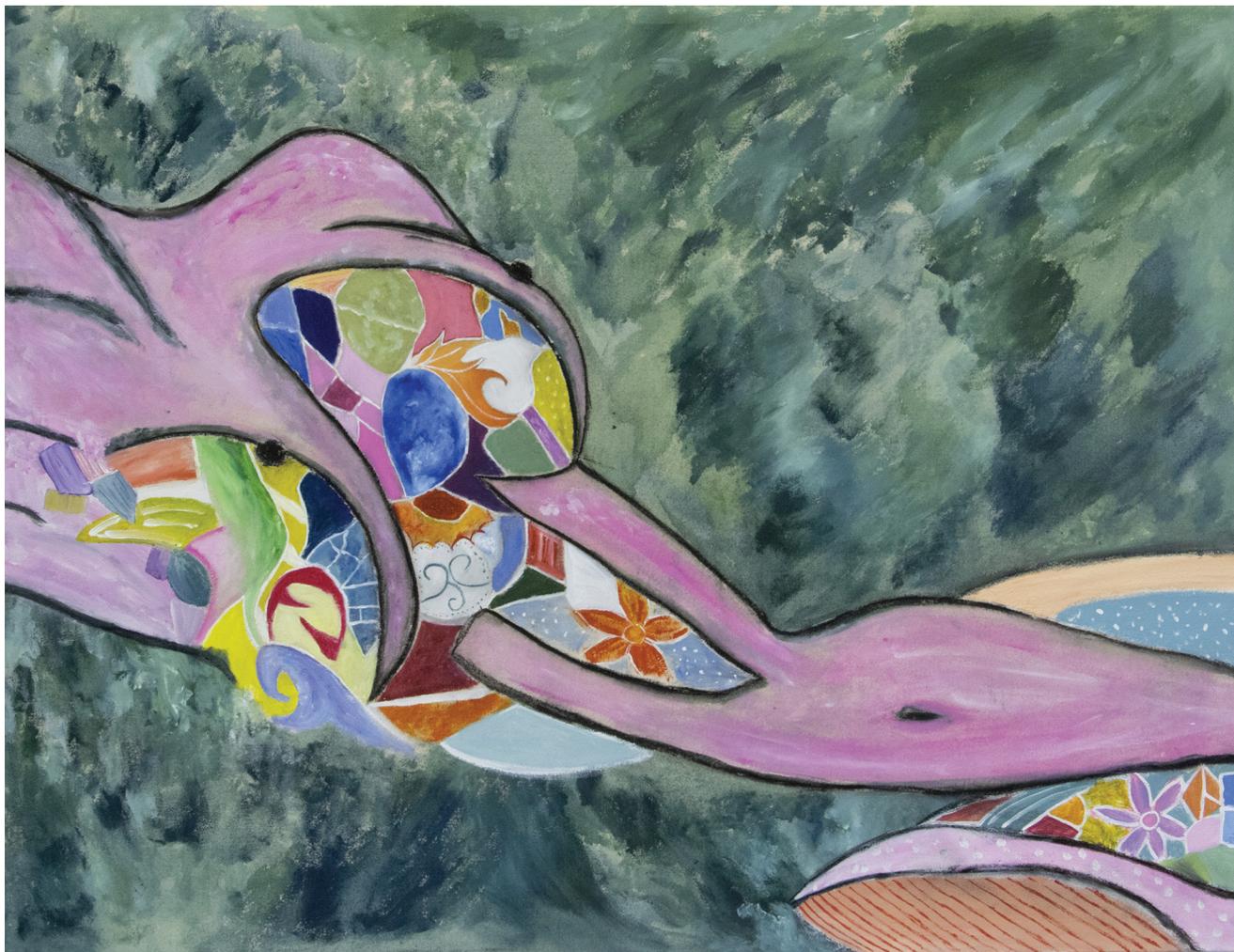
PAR ANNIE CREVIER

Si je pouvais acheter du fil pour étirer le temps  
Alors, je tisserais le temps pour garder le fil  
Le fil du feel-tu ben?  
Le faut que je file parce que j'ai pas le temps...  
Le coup de fil que je regrette  
Parce que sans faire exprès, je sais pas trop ce que j'ai  
pas ben faite  
Parce que de fil en aiguille, quoi que je fasse, on va me  
dire que j'ai mal faite...  
Alors si je me défile de ces propos surfaits  
C'est que je sais qu'au fond de moi, en dedans  
Je ne suis pas si mal faite  
Et si je me faufile tranquillement dans ma tête  
Je me rappelle que je ne suis pas si faux-cul et faux cils  
que ça

Faque finalement, si je pouvais acheter ce fil pour étirer  
le temps  
Parce que le temps file et que j'ai pu le temps des « faut  
que si... faut que ça... »  
Avant de me fossiliser, je pourrais continuer à me dire  
que la vie ne tient qu'à un fil...  
Un fil tissé d'avance ou improvisé  
De toute façon ce n'est qu'au fil du temps qu'on sait si  
on s'est trompé  
Alors tant qu'à faire pour un moment, je me laisse  
tenter  
En me disant que de vivre dans le moment présent  
C'est supposé bien fonctionner  
  
Ah, si je pouvais acheter ce fil pour étirer le temps  
Pour cette vie qui nous donne souvent  
Du fil à retordre...

Aussi bien de notre vivant  
Pas trop se prendre au sérieux ou se pendre à la corde  
Mais défier les ordres et démêler le temps

---



MÉLISSA TREMBLAY, *LA MOSAÏQUE*, 2019, ACRYLIQUE SUR TOILE, 92 X 123 CM.

---

# CHAISE: BÊTE À DEUX WATTS ET QUATRE PATTES

PAR MALORIE PÉLOQUIN

Premier cours de philo  
J'entre  
Pose mon cul sur une chaise  
Pis on pose la question  
Qu'est-ce qu'une chaise ?  
On répond  
Quatre pattes

Deuxième cours de philo  
J'entre  
Pose mon cul sur une chaise  
Pis on pose la question  
Qu'est-ce qu'un humain ?  
On répond  
Quatre pattes

Troisième cours de philo  
J'entre  
Pose mon cul sur une chaise  
Pis on pose la question  
Qu'est-ce qu'une société  
On répond  
Qu'elle est à quatre pattes

Je me lève  
Sors  
Et je pense  
Je ne suis pas une chaise  
Gang de têtes carrées

Je ne suis pas  
Un trône d'arbre  
Un lèche-cul des rois  
Du bois planté là  
Du bel acajou poli

Je ne suis pas une chaise  
Je ne suis pas fait d'angles droits  
Fuck ta droiture aux angles-morts  
J'ai le droit d'être mal dressé  
Au moins, je suis pas mal levé

Lave-moi la langue avec du savon  
Mais mon parler va rester sale  
Pis je manque pas de salive  
Pour salir vos salles aseptisées

Je beurre de couleurs les murs  
Avec mes pas tout croches  
Partout, je fais mes griffes  
J'aiguise pieds et mains  
Pour écorcher mon chemin

La terre est une sucrerie  
J'ai des caries plein le sourire  
Sans carence dans mon corps  
Je vis d'anarchie et d'art

Que les belles règles drettes pètent s'il le faut  
Qu'on étale les brouillons s'il le faut  
Qu'on lance les sièges dans le ciel s'il le faut

Chaises, soyez chairs et que vos quatre pattes  
marchent  
Qu'elles tachent et effacent, mais qu'elles tracent et  
marchent

Chairs, soyez frères

---

---

PAR ERICK SANTIAGO CHIAPPE REYES

## ANÉANTISSEMENT

Je lis mon livre à plat ventre sur le lit. Une lecture tranquille, histoire d'un amour clandestin des années 80. Les mots du roman s'enlacent. « Leur embrassement avait été une bataille, leur jouissance une victoire. C'était un coup porté au Parti. C'était un acte politique. » Une pensée. Je perds le focus. Je reprends ma lecture. « Ils avaient laissé la clairière et erraient... » Une pensée sonne à la porte. Une deuxième défonce l'entrée et crie mon nom. Une troisième m'arrache de mon lit, de mon livre. Je m'accroche. Les letres comencment à se confnodrent, lesmotssemélangent...

## GENÈSE

Le récit devient un marais d'encre. Des doigts tachés noirs ressortent des profondeurs et s'agrippent à la mince couverture du livre. Au rebord, un bras remonte. Une tête opaque ressort. Le corps continue son ascension. Elle ouvre ses yeux jaunes d'or qui me percent. Crachée des entrailles du roman, elle se retrouve en face de moi. Elle essaie de parler; elle me crache des taches. Un son grinçant sort du fond de sa gorge. Elle s'écrie et me détruit les tympan. Elle prononce enfin un mot mal articulé. Elle s'écrase par terre. Crise épileptique. Son corps se tord. Ses os cassent. Son tronc se sépare des hanches. L'épouvante. La cellule se divise en deux. La mitose en chair et en os. Métamorphose. Leurs membres manquants se refont. Elles s'assemblent, se guérissent, se reconstruisent. La création. Elles se lèvent et reprennent leurs esprits. Elles sont maintenant prêtes à parler, à se défouler, mais la scène se reproduit. Une autre fois encore. Puis une autre, d'autres, plusieurs autres fois.

Les corps cessent leur reproduction.

Elles sont partout dans la chambre. Une montagne de corps bloque l'entrée, coupe l'air, absorbe la lumière. Les murs sont teintés d'encre. Je me retrouve dans le noir. Que faire? Rien. Le silence est infernal. Je ne fais qu'attendre leurs hurlements. Mes os tremblent, une sueur froide descend le long de mon cou, ma trachée en nœud m'étrangle. J'ai la trouille de me faire mitrailler par ces voix. Qu'est-ce qu'elles veulent de moi? Elles n'auront pas pitié de mon être, elles ne l'ont jamais eue. J'espère seulement que cette fois-ci, leurs doigts poignards et leurs mots mitrailles ne s'en prendront qu'à mon espoir.

---

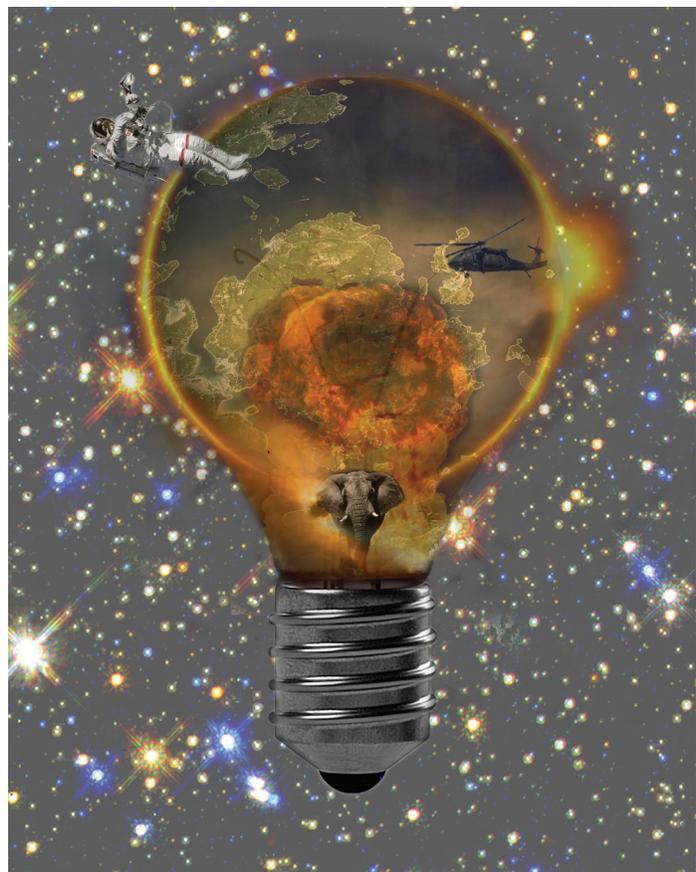
---

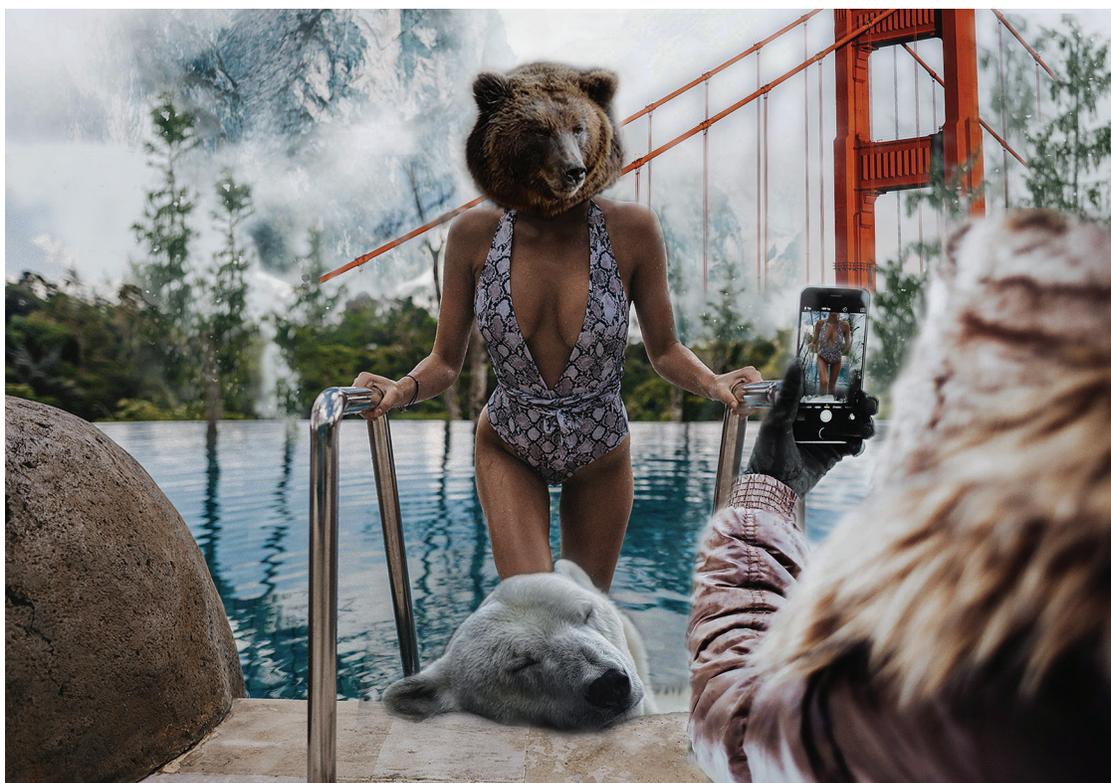
# CYCLE

PAR COLIN BRUNEAU-SAUVÉ

L'immensité disparate  
Cette absence de matière  
Et de sens  
Si paisible  
Fut troublée par  
L'apparition de l'intelligence  
Qui questionne tout  
Cherche le Sens sous chaque pierre  
Qu'elle dépose ensuite sur la précédente  
Construisant verbe, village, vente, ville  
Par-dessus herbe, feuillage, plante, chlorophylle  
Créations destructrices  
L'accroissement climatique  
Suivant de près celui de l'homme  
Fut superbement ignoré par ce dernier  
En quête d'un futur maintenant clandestin  
Grisé par l'idée d'un âge d'or permanent  
Il continue son ascension irrationnelle  
Vise l'Utopie qu'il s'est inventée  
Tout ce qui monte ne redescend pas,  
se rassure-t-il  
Destruction créatrice  
L'homme boucle sa ceinture

AUDREY-MAUDE CHARLAND, *LIGHT BULB CRISIS*, 2019,  
IMAGE NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.





GAËLLE MONSEUR, *OPPOSITION ENTRE NATURE ET HUMANITÉ*, 2019, IMAGE NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.

---

# 1953

PAR CHARLES-WILLIAM BRIÈRE-GAUDET

Ils sont deux. Côte à côte sur le petit banc de cuir. À l'abri derrière le rideau tiré. Joue contre joue. Tempe contre tempe. Des arômes de bière et de maïs soufflé. La cabine muette, témoin d'une intimité clandestine. Leurs souffles chauds, lourds de désirs refoulés. Leurs peaux fragiles, blessées par l'assaut des mots. L'embryon d'un sentiment nouveau dans leurs regards embrumés. Leurs bouches interdites, près l'une de l'autre, comme elles ne l'ont jamais été. Le sourire franc, qui ne prétend plus. L'éveil brûlant d'une étreinte autrefois latente.

Ils se tournent l'un vers l'autre. Leurs nez s'effleurent. Ils se considèrent un instant sous l'éclairage timide des ampoules. Ils lisent leurs figures, les épluchent trait par trait pour en retenir chaque brin. Ils penchent leurs têtes, les inclinent sur le côté. Le coup tendu, la gorge à nu. Ils s'approchent, les yeux mi-clos. Leurs lèvres s'entrelacent. Ils s'échangent leur histoire, silencieux, fébriles. L'un tend la main vers le menton de l'autre. L'objectif capte le moment et l'imprime en noir et blanc, sur du papier glacé. Un baiser criminel. Un secret doux.

Un gage intemporel.

---

---

# HIBERNER

PAR ÈVE-MARIE CYR

C'est à coups d'os gourds que l'attente séductrice nous surprend  
Désireuse de s'imprégner de ton corps  
Hercule, tes marques l'ont attirée, ta mutation m'a bouleversée  
Je me fais un devoir d'épier ton enveloppe tombée au sol  
Tu péris identique aux terres en octobre  
Mois d'affliction pour tous, pourquoi n'hibernons-nous pas ?  
La réalité nous tirerait du sommeil le moment venu  
Le soleil nous préférerait l'heure et le jour  
Parfois, nous pourrions perpétuer un court instant le jeu des morts  
Je serais charmée de mourir un temps à tes côtés

Nous ressusciterons, le plus languissamment possible  
Nous ferons attendre l'inévitable

---

MALORIE PÉLOQUIN, *RICHE EN RIDE*, 2019, PHOTO NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.



---

# FEMME ÉBÈNE

PAR MANYÉ ANNE CÉCILIA BROUZ

Noir ton corps le montre si bien dans ce pagne coloré  
Noire est la couleur de tes yeux parés d'une lueur d'espoir  
Noirs sont tes cheveux à l'huile emmêlés  
De ta lumière sombre apparaît tout un savoir

Au fond des marigots, ton teint ébène illumine  
Au fond des champs, seul ton miroir est visible  
Au fond des cabanes noires, ta silhouette se dessine  
Ta démarche fait naître une sonorité sensible

Ton regard teinté de noir nous laisse en émoi  
Ton regard où siège toute une histoire nous fait vivre  
Ton regard de solidarité noire sans voix  
Dans le fond de tes yeux, je me sens ivre

J'aime ton nez aux traits multiples dessinés  
J'aime tes formes couvertes de terre noire cuite  
J'aime ces petits citrons gardant leur fermeté  
Rythmée par le *zaouli*, je me sens conduite

Et ces balafres rappelant tes racines distinctes  
Marquée de partout, tu me parles de tristesse  
Ton charme va au-delà de cette perceptible atteinte  
Qui pourtant fait ta richesse

---

---

# RITE

PAR ERICK SANTIAGO CHIAPPE REYES

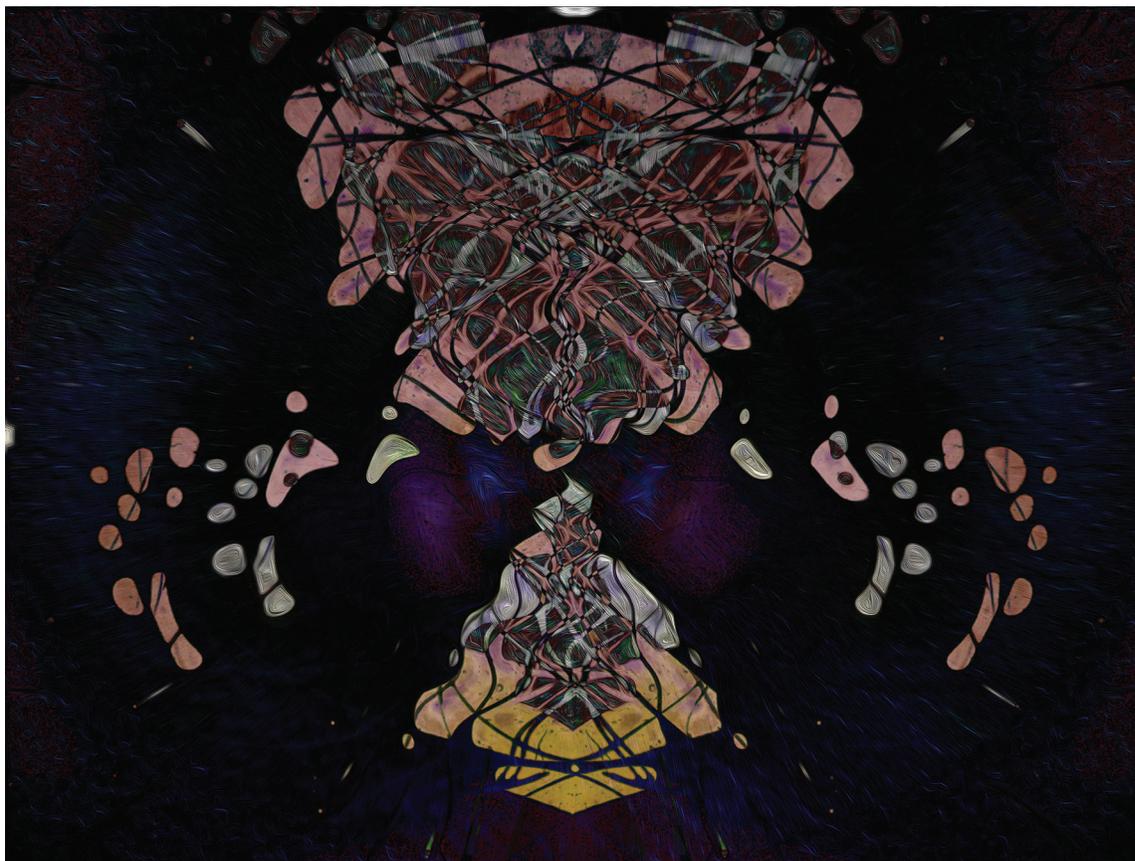
Par un dialecte ancestral  
Je me laisse guider  
À travers le feu, les poils se hérissent  
Mon corps fou lâche prise  
Mon ombre floue  
L'apprécie

Le cri de tambours, fureur des ours  
Saccades, vibrations à l'épicentre  
Nos racines secouent le chœur en transe

Un déluge d'astres  
Versé sur nos têtes  
Caresse nos cheveux  
Qu'ils sont doux  
Têtes sereines, pas de poux

Ta bouche muette, tes yeux hurleurs  
Chuchotent à mon être  
Tes rêves, tes peurs  
Dans le noir  
Femme, flamme  
Ranime l'éteint  
Éclat cosmique

---



ERICK SANTIAGO CHIAPPE REYES, *CAGE EN PEAU ET SAINT GRAAL*, 2019, IMAGE NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.

---

# ÉPOPÉE INÉGALÉE DU CAPITAINE ÉBÉ

PAR EMMANUEL MAURICE

Rassemblez-vous et écoutez,  
La légende du héros des mers,  
Lui qui fut éborgné,  
Tragiquement renié par sa mère.

On le dit d'une terre reculée,  
Là où il fait tantôt chaleur accablante,  
Tantôt froid à sang glacer,  
Où le danger est monnaie courante.

C'est là qu'éborgné par malheur,  
Laissé par une soirée de pluie,  
Celui que l'on appelle Marine-Terreur,  
Par la belle fut recueilli.

Élevé par les coeurs-vaillants,  
Entre marins nordiques et chevaliers,  
L'éternel et brave survivant,  
Devint vite un courageux guerrier.

Mais appelé par le destin,  
Le héros à l'oeil à jamais fermé,  
Empli d'héroïques desseins,  
Son foyer illustre décida de quitter.

Il fit cependant une promesse,  
À la belle et ses compagnons,  
Il reviendrait un jour dans l'allégresse,  
Pour narrer ses aventures en chanson.

Depuis le héros à l'oeil unique,  
Libre comme le vent et tout aussi fougueux,  
S'illustra dans maints combats héroïques,  
Connus des nobles comme des gueux.

Il pourfendit krakens et léviathans,  
Abattit les trente liches traîtresses,  
Conversa en égal avec Nathan,  
Délivra maintes demoiselles en détresse.

On le dit depuis disparu,  
Par la belle et ses compagnons jamais revu,  
Mais on raconte que jamais vaincu,  
Il mène désormais bataille dans des plans inconnus.

---

Laurie-Pier Croteau, MDMA, 2019, acrylique et pastel sec sur toile, 123 x 92 cm.



---

# LA TRANSITION N'A JAMAIS EXISTÉ

PAR ARIADNE

Onze ponts. Tu arrives ici et tu sens que cette ville a quelque chose de toi. Un gamin court dans les rues, pieds nus. Une jeune fille devient femme pour quelques sous. Cette ville empeste et tu sais reconnaître le goût de la misère comme celui d'un bon vin.

Dix pinceaux. Tu en regardes quelques-uns tourner dans l'eau qui se colore. Aujourd'hui, l'inspiration te manque. Tu lèves les yeux et tu vois ton maître qui commente l'esquisse au fusain d'un de tes compagnons de classe. Tu sais que tu es le prochain et tu te dis que tu veux oublier cette journée au cabaret près de chez toi.

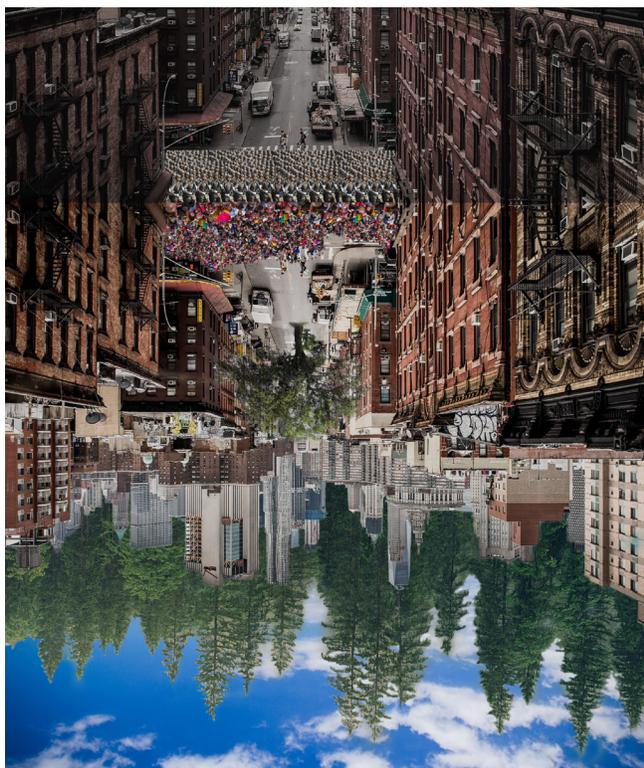
Neuf lettres. Tu décides d'abandonner ton nom. Il te rappelle les coups de ton père et le sang dans ta bouche. Tu as toujours préféré le nom de jeune fille de ta mère ; tu décides de le faire tien. Tu construis un jeu de mots charmant pour remplacer les questions par des rires.

Huit fruits. Tu as faim. Tu prends une pomme quand personne ne te regarde et tu croques, absorbant la nature morte que tu es supposé peindre. Depuis quelque temps déjà, ton monde tressaute et perd ses couleurs. Un coup sur ton poignet fait tomber le fruit défendu. C'est la dernière fois que tu as le droit d'aller à l'atelier. La vie devient verte, comme la goutte d'absinthe perdue qui roule dans ta gorge. L'humanité s'enlaidit. La ville te montre ses secrets et les tiens.

Sept rues. C'est sept rues au sud du cabaret que tu fréquentes régulièrement que l'un de tes futurs amis te fait tomber. Il n'a pas un seul cheveu sur le crâne et il se confond en excuses. Sa malchance est légendaire, paraît-il. Son compagnon a une canne et il t'invite à aller à un café qu'ils connaissent pour réparer les dommages causés. Au fil de vos après-midis ensemble, ils se font une place dans ton quotidien. Ils te montrent que parfois, l'humanité n'est peut-être pas si horrible.

Six cocardes. Tu es abordé dans la rue par un jeune homme avec un chapeau à la mode. Il te demande si tu aimes le roi. Tu demandes qu'il t'en dise plus, prêt à défendre le point de vue opposé pour ton propre plaisir, mais il t'invite à une réunion dans un café. Tu lui dis, moqueur, que tu emmèneras même tes amis. Tes deux amis t'y traînent bon gré mal gré, bras dessus bras dessous. La porte s'ouvre et tu restes sans voix devant le dieu-soleil penché sur des cartes de la ville. Il planifie une révolte. Il planifie une révolution. Ça te fait rire. Il a désormais six lieutenants et il veut te convaincre, toi aussi. Tu aimerais qu'il soit celui qui te donne tort.

Cinq juin. Il pleut. Tu ris et tu bois avec tes amis dans ton cabaret préféré de la ville. Le cri de votre ami au chapeau à la mode vous interrompt : le jour est arrivé. Les gens votent en lançant leurs seules possessions dans la rue pour soutenir les révolutionnaires. Tu sais



NELLY MIRONCHUCK, *SENS DEVANT DERRIÈRE*, 2019,  
IMAGE NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.

que votre temps est compté mais tu ne comptes pas les bouteilles vides sur la table. Tu n'as jamais vu un dieu tomber. Les barricades s'élèvent et la ville se prépare à s'ouvrir les veines, à s'immoler. Tu sais depuis longtemps que tu ne célébreras jamais tes trente ans.

Quatre ans. Il y a quatre ans que tu l'as rencontré. Tu aimes encore à le contredire, à le provoquer : il s'enflamme et tu te loves dans la brûlure. La morsure de ses mots te reconforte. Tu ne sais rien faire avec modération et lui non plus. Il t'éblouit, il t'aveugle. Tout ce qu'il touche

semble boire de sa lumière et les couleurs en explosent. Même la bouteille dans ta main n'arrive pas à les adoucir et à le chasser de tes pensées.

Trois jours. Tu ne peux penser à autre chose qu'à cette révolution de trois jours, il y a deux ans. Ses lieutenants étaient devenus tes amis. Ils s'étaient mobilisés, la fleur au fusil. Ils se soulèvent de nouveau aujourd'hui. Les rues sont sinistres. Trois enfants à qui tu avais l'habitude de donner quelques sous sont morts lors d'une démonstration de force de la police. Tu regardes ton dieu doré briller plus fort que tu ne l'as jamais vu; un phare au cœur de la fumée, du chaos et des cris. Tu ne peux en supporter la vue, tes entrailles sont nouées par la peur. Tu ne veux pas le voir tomber.

Deux mains. Tu n'es pas là, la simple idée de voir ton dieu tomber est impensable, inimaginable. Tu rêves de vos corps conjugués aux droits civiques. Le silence te réveille. Il est là, la tête haute devant une ligne de soldats, armé de son drapeau. L'issue est fatale. Tu sais que tu ne le laisseras aller nulle part sans toi. Tu marches vers lui. Vous n'avez plus que l'autre; un cynique et un idéaliste, seuls au monde.

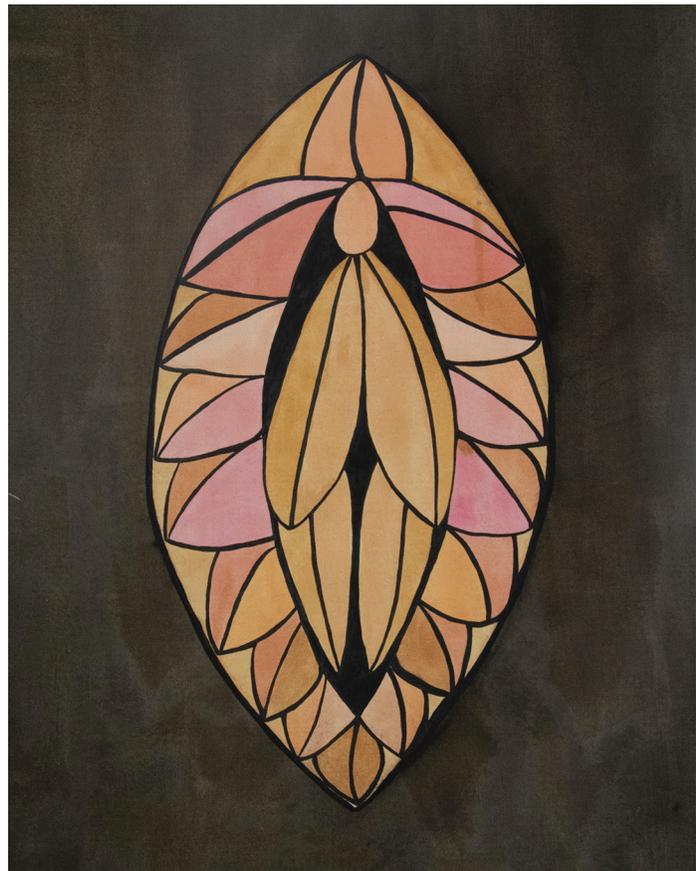
Un été. Vous aviez presque partagé un été. Tu te souviens des mots, de votre promesse d'éternité ; les jacinthes sous vos épaules chatouillaient vos joues rosies. Tu aurais voulu continuer à t'abreuver du miel qui cascade de ses lèvres pour encore quelque temps. Ses rêves s'effondrent avec les corps de tes amis, épars sur votre barricade. La poudre à canon retombe sur le pavé de la rue, les mousquets vous pointent. Tu ne verras jamais ton dieu-soleil tomber parce qu'il se tourne vers toi, il glisse sa main dans la tienne et il te sourit.

---

# FILET MIGNON

PAR ERICK SANTIAGO CHIAPPE REYES

Viande saignante, voix charmante  
Prolifération qui hante  
Matrice, maîtrise  
Désir, délice  
Mémoire en banque  
L'effet du manque  
Source captive  
Créature dominante  
Visqueux venin, chair de poule  
Peau bouillante, goûteuse plissure  
Passion, pulsion  
Purification  
Sacrée envie, besoin avide  
Perfide messire  
Appétit réjoui



SHANEN LOUIS, LA VIERGE, 2019, ACRYLIQUE SUR TOILE, 123 X 92 CM.

---

# LES APPARENCES SONT PARFOIS TROMPEUSES

PAR SHARLIANNE LACHAINE

Me voici, une jeune étudiante parmi tant d'autres. Comme vous, comme elle, comme lui, sortant de son dernier cours de la journée. Marchant dans le stationnement de l'université, je repousse avec élégance mes longs cheveux nouvellement teints en rouge de manière à avoir tous les regards braqués sur moi. Leurs yeux scrutant cette fille paraissant si sage, mais si mystérieuse à la fois me brûlent la peau. S'ils savaient... Ils ne me fixeraient pas ainsi. Ils me laisseraient marcher jusqu'à mon casier seule ou me jugeraient. Une mèche de mes cheveux retenue par une épingle à cheveux discrète laisse voir la minuscule note de musique tatouée derrière mon oreille. Ne soyez pas offusqués par ce tatouage, des milliers de gens en portent. Et je n'ai pas parlé de l'arbre dessiné qui remplit toute la moitié de mon bras ni de la boussole avec une envolée d'oiseaux sur l'autre partie de ce même bras. Je ne vous ai pas parlé de mon capteur de rêves recouvrant toute la partie supérieure de ma cuisse gauche. De ma

rose rouge sang accompagnée d'un crâne morbide sur l'autre. Je n'ai pas terminé. Mon piercing rouge au nombril. Celui de ma langue également rouge (c'est la règle de mon emploi : piercing et bijoux autorisés, mais ils doivent être rouges). J'en ai d'autres, ailleurs, mais vous ne voulez pas le savoir. Tous ces tatouages, je les cache par des vêtements comme des tailleurs ou des chemises légèrement ouvertes. Assez pour qu'on puisse voir mon buste et imaginer la grosseur de mon bonnet. Quoi? Mes implants mammaires ne m'ont pas coûté toutes mes économies du secondaire pour rien!

Je sors du stationnement de l'université, où je poursuis mes cours de droit international. La semaine, j'y passe mes journées, aussi banales les unes que les autres pour certains. Puis après, je la quitte, je prends l'autobus pour ensuite descendre au premier arrêt. Je connais le chemin par cœur jusqu'à mon emploi. Je marche, premier stop,

tourne à gauche sur le boulevard principal. Je le traverse et au 1069, je suis rendue. Voyant trois hommes et une femme sortir de la bâtisse ressemblant à une jolie maison, chaleureuse et de style champêtre, dont la principale activité n'est un secret pour personne, je comprends immédiatement que je n'aurai pas le temps de terminer mes devoirs...

En entrant, ma patronne me saute dessus, comme à chaque vendredi soir, me priant d'aller vite me changer et me préparer : « Ça va être une soirée chargée! », me lance-t-elle. Merci, j'ai cru remarquer, me dis-je. J'entre dans les vestiaires, sors mes vêtements habituels pour ce genre de soirée et me dirige vers le lavabo. J'enfile mes fringues, laisse mes cheveux tomber dans mon dos et me regarde dans le miroir. Je me vois. Blonde, toute petite, de grands yeux bleus. Une pince rose pâle retenant ma mèche nouée en tresse mignonne et discrète. Pas de maquillage, naturelle. Toute innocente et encore jeune. Mes ongles manucurés de rose et un chemisier attaché un bouton en haut du buste question de ne pas être trop dénudée. *Ah! Papa. Qu'est-ce que tu me manques. Maman est toujours saoule et brûle ses économies dans l'alcool depuis que tu es parti...*

C'est alors que la voix de ma patronne me rappelle à l'ordre m'annonçant qu'un client m'attend dans la *Chambre des Extras*. Me souvenant et calculant le nombre d'hommes avec lesquels j'ai couché depuis le décès de mon père, je me rends dans cette fameuse pièce. Tous ces hommes étaient des hommes d'affaires. C'est mon seul critère, pour le reste, je donne carte blanche.

En entrant dans la *Chambre des Extras*, je scrute les quatre cadres accrochés au mur qui me rappellent les principales activités et les principaux « supplices » qui m'y attendent tout en dénouant ma courte robe de chambre en soie rouge, m'apprêtant à me retourner pour laisser voir à mon client la marchandise qui lui est offerte. Je lui demande ce qu'il désire. Ceci fait, je me retourne puis il prononce les quatre mots qu'une... enfin qu'une personne travaillant dans un bordel ne voudrait jamais entendre :

Alexandra? C'est bien toi?

Eh! Merde! Mon prof de philo.

MALORIE PÉLOQUIN, *LE SANG DES EAUX CASSÉES*, 2019, PHOTO NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.



---

PAR MÉLYNA LORRAIN

## DÉCORATION INTÉRIEURE

J'aimerais être accrochée sur tes murs

Décapite-moi

Fais c'que tu veux

J'm'en fous

Trouve-moi jolie

Peins-moi au pire

Bleue, rouge ou verte

J'm'en fous

Mais j't'en supplie

Utilise-moi

C'est la guerre dans ma tête

Sans cesse

Tu m'envahis

J'te laisse faire

Ma mort approche

Écureuils desséchés

Arbres en hibernation

Corbeaux tombants

Feuilles qui s'envolent

*It's spooky season*

Les rues sont pleines

Pis ma tête est vide

## PARLER FRANÇAIS

Tu frenches-tu?

Oui, j'parle français

Des fois

Juste quand j'baise

Mais j'parle pas souvent

---

MALORIE PÉLOQUIN, *BLÉ D'AILES*, 2019, PHOTO NUMÉRIQUE, DIMENSIONS VARIABLES.





## ALEXANDRE

Dans ta coupe droite  
Je te bois en vin  
Dans ton ménisque qui précise  
À quel point mon vase est plein

Alors je me vide  
Me rase  
Étalant les ficelles  
Comme un labyrinthe  
Impossible de te retrouver  
Nos deux courtes têtes  
Sont injoignables

## ANTONIN

Tu t'attaches  
En croisant tes mèches  
Ça te tire un peu la tête  
Mais tu les tiens  
Les rapproches  
Les entrelaces

De toute façon  
Pour toi un jour  
Les jours  
Se détressent  
Laisant là, frisés  
Tes remords à stress

## LEONARD

Je te vois et t' imagine  
En calvitie et quarantaine  
Tu ricanes, un peu fiévreux  
De ta bière et ta blonde  
Et moi l'eau qui saurais te pousser  
Même sans te savoir

Tu ressembles à un Bernard  
Un peu moins  
Arraché  
Avec un peu plus de cheveux

Aujourd'hui, tu te laisses détaché  
Un peu plus  
Sauvage  
Même sans ton bandeau à la rambo  
Que tu as  
Aujourd'hui  
Laissé sur la table

Que tu as laissé  
Laissant là  
Ton grand front  
Me laissant, moi  
Te voir, toi  
Toi vieux  
Et peut-être que nous perdrons nos cheveux  
Mais je ne te connais pas  
Non, je ne connais qu'une journée de toi

## MARJOLIE

Les mains m'entourent  
M'étourdissent  
Ma perruque, je la frotte  
Sur peu importe le clown

Ma tête est électrique  
Ça me donne de la statique  
On m'attire de tous bords  
J'astique les bienvenues

Je suis pleine de poux  
Je suis la puce qui pique  
Ma bouche béante  
En trou de traînée  
Fait traître l'aimé  
Je trais les pis  
Des vaches laides

Quand on m'allume  
Mes cheveux  
Je les teins  
Rose bonbon

